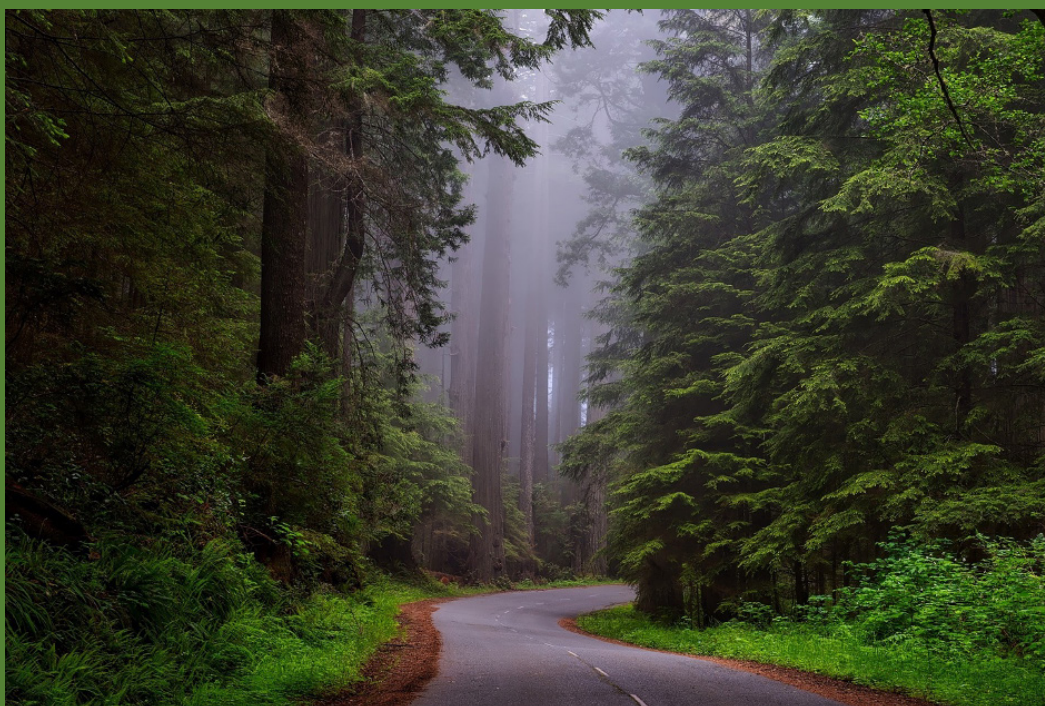


COLLOQUE INTERNATIONAL LA LITTÉRATURE DE VOYAGE AU PRISME DE L'ÉCOPOÉTIQUE

Responsables scientifiques :
Yvan Daniel & Alain Romestaing
(Université Clermont Auvergne, CELIS)

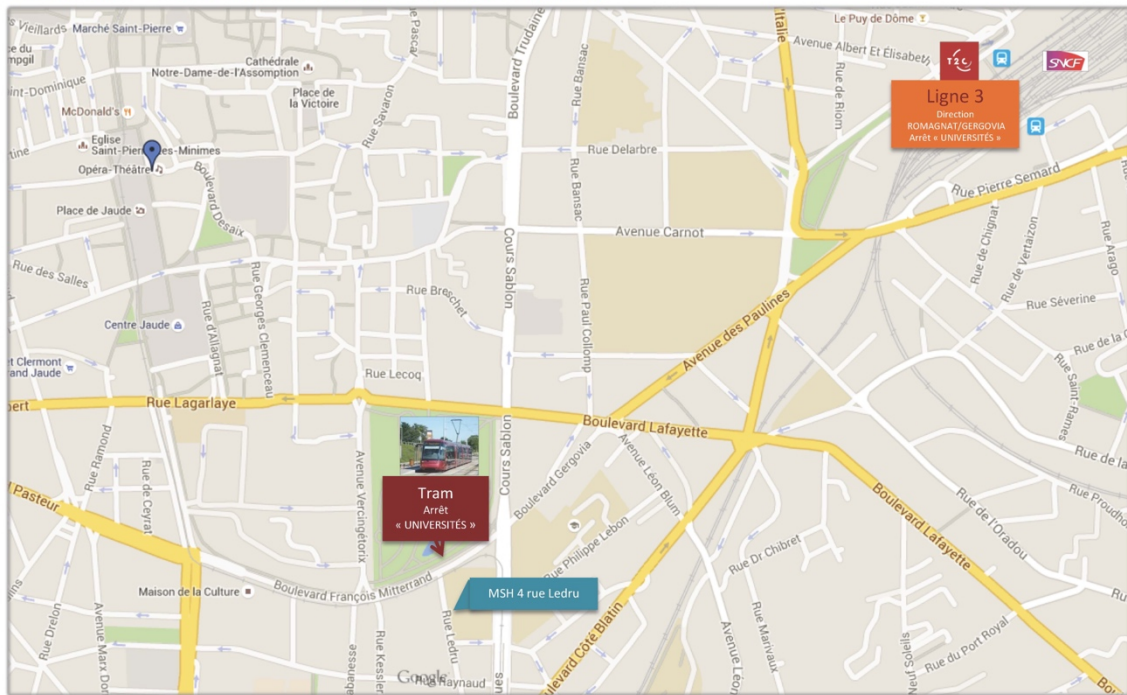


Du 14 au 16 novembre 2023

Maison des Sciences de l'Homme
4 rue Ledru, Clermont-Ferrand
Amphi 220

Entrée libre et gratuite

Plan Clermont-Ferrand



Centre
de recherches
sur
les Littératures
et la Sociopoétique
Celis
Clermont Ferrand

UCA
UNIVERSITÉ
Clermont
Auvergne

MSH
maison des sciences
de l'homme

Le colloque se déroule :

Amphi 220

Maison des Sciences de l'Homme, 4 rue Ledru, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)

Contact : yvan.daniel@uca.fr ; alain.romestaing@uca.fr

Sous la responsabilité scientifique :
Yvan DANIEL (UCA, CELIS) & Alain ROMESTAING (UCA, CELIS)

Université Clermont Auvergne - CELIS UR 4280 <http://celis.uca.fr/>

Colloque international

LA LITTÉRATURE DE VOYAGE

AU PRISME DE L'ÉCOPOÉTIQUE

Mardi 14 novembre

Amphi 220 à la Maison des Sciences de l'Homme, 4 rue Ledru – Clermont-Ferrand

9h00 Accueil

9h30 Ouverture : **Pierre MATHIEU**, Directeur de l'Institut Lettres, Culture et Sciences humaines

Benedicte MATHIOS, Directrice du CELIS

Introduction : **Yvan DANIEL & Alain ROMESTAING**, UCA

10h00 **Louis-Patrick BERGOT**, Université de Strasbourg : « Les merveilles naturelles dans le *Voyage de Saint-Brandan* (IX^e- X^e siècles) »

La *Navigatio sancti Brandani* (IX^e-X^e siècles) a connu un succès colossal, en latin comme en français. Dans ce récit de voyage, saint Brandan part en quête du Paradis Terrestre en compagnie de quatorze moines. Au cours de ce voyage, Brandan et ses compagnons découvrent une multitude de lieux insolites, qui leur offrent le spectacle d'une nature tantôt inhospitalière, tantôt bienfaisante. Le voyage est émaillé de découvertes merveilleuses censées illustrer la puissance de Dieu. L'île-baleine, de même que l'île aux oiseaux, avec son arbre blanc comme le marbre, permettent aussi d'admirer les bienfaits d'une nature prodigue. Dans le cadre de cette communication, nous voudrions relire ce récit de voyage dans une perspective écopoétique, à partir de la version anglo-normande de Benedeit (début du XII^e siècle). Trois épisodes retiendront notre attention : – aux v. 621-784, saint Brandan débarque sur l'île d'Ailbe. Dieu y pourvoit les moines en eau, en nourriture, en lumière, etc. ; la description du lieu suggère un idéal de parcimonie et d'auto-suffisance ; – aux v. 1533-1592, cet idéal d'auto-suffisance est également illustré par la figure de Paul l'ermite : retiré du monde à cinquante ans, il a bénéficié d'une « loutre ravitailleuse », qui lui a ramené trois poissons par semaine pendant trente ans ; – enfin, aux v. 1729-1784, Benedeit propose sa propre description du Paradis terrestre : le *topos* du *locus amoenus* y est enrichi d'allusions aux chapitres 21-22 de l'Apocalypse. Nous montrerons que ces trois passages promeuvent une harmonie de l'homme avec la nature qui n'est pas sans faire écho à une réflexion écopoétique.

10h30 Sylvie REQUEMORA, Aix Marseille Université : « L'idée de Nature dans les écrits de voyages au XVII^e siècle »

Il s'agira d'explorer les écrits viatiques dans leur rapport à la nature au XVII^e siècle français et déterminer si les écrits de voyage, analysés sous l'angle écocritique de l'anthropocène, permettent une prise de conscience écologique, du point de vue de toutes les instances littéraires : voyageurs, écrivains de voyage (pour les dictionnaires du XVII^e siècle le voyageur est surtout celui qui écrit son voyage), éditeurs, graveurs, lecteurs. La nature à cette époque a déjà bien des significations : ce qui s'oppose (ou est opposé) à la culture, une puissance créatrice, un environnement biophysique inspirant le sentiment du divin, la nature humaine, le caractère sexuel, l'essence, l'évidence, une science expérimentale (chimie et alchimie, parentes des sciences naturelles), etc. Les écrits de voyage retracent-ils la pensée physiocrate ? On se souvient qu'en 1669, après avoir annoncé que « la France périra faute de bois », Colbert décide de réorganiser toute la filière, de la culture du chêneau chantier naval (ordonnance de 1669) qui a un très grand impact sur les paysages, au-delà de la « futaie Colbert » : certes la décision est économique et stratégique, mais elle passe par la conscience d'un nécessaire reboisement... On se souvient aussi de la fameuse formule de Descartes, issue de son *Discours de la méthode*, « nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature », en oubliant souvent qu'il la relie à la « conservation de la santé » et à la médecine, et non à un profil sur l'échelle Human-Nature telle que le propose la Fondation pour la Recherche sur la Bio-diversité (FRB) dans la presse actuelle. Si j'ai pu montrer au colloque de NYU en 2009 que les représentations de « l'autre » étaient souvent interchangeables (dans mon article « Viatica concorsou viatica discors ? Du Cafre du Sud au Cafre du Nord »), qu'en est-il de la nature ? Les objets naturels observés et relatés sont souvent à la fois une source de pensée et une source à penser, comme le montrent par exemple Bernardin de Saint-Pierre à propos du melon dans ses *Études de la Nature*, ou Frédéric Tinguely à partir de l'ananas ou du tapir dans la relation de Jean de Léry, ou Myriam Marrache-Gouraud au sujet de la banane et l'ananas, ou Frank Lestringant à propos du poisson-volant, etc. D'objet, la nature devient source du discours et de la pensée, à la manière d'un dispositif passionnant à analyser, surtout lorsque celui-ci soumet l'idée de la nature humaine à celle de la nature terrestre, liant la notion de race à celle des climats, dans la lignée des géographies climatiques déterministes d'Aristote, d'Hippocrate ou de Bodin, ainsi qu'il est possible de l'étudier dans des écrits de voyages tels ceux de Accarette, Champlain, Lescarbot, Diereville, Labat, Sagard, Regnard, Bertaud, Spon, La Boullaye-Le-Gouz, Carpeau du Saussay, Flacourt, Leguat, Mocquet, Bernier, Thevenot, Chardin, Tavernier, Daulier-Deslandes, Challe, Choisy, Froger, Galland, etc.

11h30 Anne-Gaëlle WEBER, Université d'Artois : « Le récit de voyage savant à l'aune de l'anthropocène : une lecture paradoxale »

Les études qui se développent actuellement en matière d'écocritique ou d'humanités environnementales accordent une place privilégiée aux récits de voyages, littéraires et savants. Romain Bertrand, désireux de raviver dans *Le Détail du monde* (2019), la tradition d'une description des composantes de la nature plus attentive à la particularité de chaque plante, fût-elle exotique ou banale, prend appui par exemple sur les récits de voyage ou textes savants d'Alexander von Humboldt ou d'Alfred Russel Wallace. Or les voyageurs-savants, pour la plupart, ont contribué largement à une classification systématique et globalisante des espèces et, par là même, à une division des composantes du monde naturel envisagé à partir de l'usage que les peuples occidentaux pouvaient en faire. En d'autres termes, les critiques qui se développent à partir du constat de l'anthropocène tendent à ériger en fers de lance d'une nouvelle appréhension des relations de l'homme à son environnement les tenants mêmes de cette ontologie « naturaliste » qui, selon Philippe Descola, consacre le face-à-face de l'homme avec la « nature ». La communication

proposée a pour but de relire les récits savants qui ont marqué l'histoire politique et culturelle du genre (depuis le voyage de Sonnerat en Nouvelle-Guinée (1770) jusqu'à la *Relation historique du voyage aux régions équinoxiales du Nouveau Continent* (1815) de Humboldt, en passant par les trois récits des circumnavigations du capitaine Cook) à la lueur de la manière dont les voyageurs envisagent la nature « exotique » et des relations qu'ils tissent avec les savants en cabinet. Il s'agira notamment d'observer comment dans ces textes se superposent des visées savantes et des visées politiques et commerciales, en prêtant une attention toute particulière à ce que les voyageurs naturalistes disent de la possible acclimatation des espèces. De revenir enfin sur la persistance, au sein même de la description savante, d'une perspective pratique.

14h30 Nina ROCIPON, CERILAC : « Charogne ou nature morte ? Réflexion autour des cadavres d'animaux rencontrés dans les récits de rivière »

Au croisement des ancestraux écrits de voyage et des plus récentes « littératures de terrain » (Dominique Viart, 2019) apparaît une catégorie de textes que l'on dira *récits de rivière*. Essais, journaux, récits ou poèmes, ces œuvres marquantes par leur diversité formelle voient l'écrivain - ou son narrateur de substitution - parcourir un fleuve ou un cours d'eau : les approches sensibles, réflexives, patrimoniales, historiques, scientifiques ou encore intertextuelles se mêlent aux anecdotes des chemins et des rencontres pour explorer la rivière à travers l'expérience de son territoire. Depuis *La Saône et ses bords* décrite par Charles Nodier (1835) jusqu'à l'itinéraire *Sur la route du Danube* d'Emmanuel Ruben (2019), constituer ces récits de rivière en *corpus* permet d'observer comment, en deux siècles, l'écriture de l'eau est descendue de l'hymne. Et comment les plus originaux de ces textes, dans la littérature contemporaine, sont devenus le lieu privilégié d'une reconfiguration à l'horizontale dans le rapport au monde, au temps et à la connaissance. Participant à cet élan de déposition, on rencontre dans les œuvres récentes d'impressionnantes descriptions d'animaux morts : rat crevé au bord de l'Escaut (Franck Venaille, 1995), serpent étouffé dans la Garonne pyrénéenne (Pierre Patrolin, 2012), spécimen de tortue naturalisée dans les dernières pages d'*Amazonia* (Patrick Deville, 2019) ... Autant de tableaux macabres qui rompent avec la vision d'une nature riante et vigoureuse qui dominait généralement sous les plumes du XIX^e siècle. Le surgissement de ces dépouilles fluviales donne matière à penser, en lien avec l'inquiétude écologique et avec la tradition de la nature morte.

15h00 Virginie TELLIER, CY Cergy Paris Université : « La steppe dans les récits de voyage en terre kalmouke (fin XVIII^e - XIX^e) : un espace nomade »

La steppe qui jouxte la mer Caspienne, au pied du Caucase, nourrit, depuis Hérodote qui en a fait le lieu des Scythes, un imaginaire de l'espace nomade. Les scientifiques, comme Pallas, qui l'explorent à la fin du XVIII^e siècle, portent sur elle un regard naturaliste et la rencontre avec les Kalmouks, qui y vivent, vient comme se surajouter à la description de la faune, de la flore ou de l'espace géologique. Potocki, un peu plus tard, semble lire l'espace de la steppe dans un livre d'histoire, où les vivants, qu'ils soient humains, animaux non-humains ou végétaux, voisinent avec les morts, ces traces du passé que Potocki explore avec Hérodote. Bergmann, au tout début du XIX^e siècle, semble au contraire plus préoccupé par le peuple kalmouk que par la steppe elle-même : sa rencontre avec l'espace de la steppe se fait comme par contre-coup, dans un second temps. Elle est pour lui le lieu d'une expérience sensible, celle d'une année passée à nomadiser avec une horde kalmouke. L'âpreté de ces espaces semi-désertiques, terriblement froids en hiver, produit progressivement une sorte de fascination sur le voyageur. Pouchkine, que les services du tsar

empêcheront toujours de quitter la Russie, fait dans la steppe l'expérience de la présence d'une altérité au sein de son identité : l'espace de la steppe est à la fois russe et non-russe et participe à l'élaboration de soi au contact d'autres. Plus tard encore, les époux Adèle Hommaire de Hell semblent faire coexister dans leur récit de voyage écrits à quatre mains le regard du géographe, qui prolonge le regard naturaliste de Pallas, et celui de la voyageuse, qui décrit l'expérience existentielle que l'épreuve de la steppe lui fait vivre à la 1^{re} personne.

Notre communication aurait donc pour objet, à partir de ces cinq récits de voyage, de réfléchir à l'appréhension de l'espace nomade, comme milieu géographique et comme paysage, comme espace vide et comme lieu de vie, comme objet à décrire et expérience subjective. L'analyse portera sur la poétique de l'espace, qui n'est plus seulement le cadre de la narration viatique mais son objet. On essaiera de comprendre la valeur heuristique de certaines images, comme la comparaison de la steppe avec la « mer », qu'on retrouve de récit en récit, pour dire la valeur existentielle de l'expérience.

16h00 Lucile MAGNIN, UCA : « Au milieu d'une nature intacte. La représentation de la forêt vierge du Venezuela dans le récit de voyage du peintre Ferdinand Bellermann (1842-1845) »

Soutenu par Alexandre de Humboldt, considéré aujourd'hui comme l'un des pionniers de l'écologie, l'artiste allemand Ferdinand Bellermann eut l'opportunité de parcourir le Venezuela durant trois ans, entre 1842 et 1845. Son émerveillement devant la beauté de cette nature intacte, de ces arbres immenses, de ces forêts magnifiques, se reflète dans ses journaux de voyage. Il pousse « un cri d'extase » devant la végétation tropicale, devant « les merveilleux contrastes que forment les palmiers, les fougères arborescentes, les bambous contre les énormes cèdres et figuiers ». Le peintre de paysage qu'il est « trouve ici un thème pour son art qui excède de beaucoup toutes ses espérances » (Löschner, 1977). Nous chercherons dans son récit des allusions à sa prise de « conscience de sa relation au monde » (Françoise Besson, 2017) à travers la découverte de cette nature originelle. Nous relierons bien entendu les descriptions de Bellermann aux théories de Humboldt de la « physionomie de la nature » et verrons que cet artiste a également été influencé par la pensée du philosophe Carl Gustav Carus, qui dans ses *Neuf lettres* sur la peinture de paysage, publiées en 1831, abandonne le terme de « paysage », trop restrictif à ses yeux, et propose le terme de « Représentations de la vie et de la terre » (Erdlebenbildkunst). L'analyse de certains passages du récit de voyage de Bellermann sera accompagnée du commentaire de quelques-uns de ses dessins et peintures, pour nous replonger, à travers des représentations sublimes et magistrales, dans une époque où la forêt vierge n'était pas encore menacée par l'homme.

16H30 Daniel LOPEZ, Université Paul-Valéry – Montpellier 3 : « La nature de l'Amérique équatoriale au XIX^e siècle : regards croisés de cinq voyageurs français »

Gaspard Théodore Mollien, Auguste Le Moine, Élisée Reclus, Charles Saffray et Pierre d'Espagnat ont visité le territoire de l'actuelle Colombie au cours du XIX^e siècle. Les regards de ces voyageurs se sont posés avec insistance sur la nature fertile et exubérante du pays, certes dans des perspectives différentes suivant les buts de leurs voyages et leurs intérêts particuliers. Leurs récits témoignent ainsi d'une oscillation entre l'invitation au développement de projets utilitaristes par l'exploitation de la nature et l'éloge de cette même nature « vierge », voire une certaine sensibilité écologique avant l'heure. Notre objectif est donc de croiser les regards de ces voyageurs afin de mettre en relief aussi bien leur approche au sujet de l'environnement qu'ils décrivaient, que la manière dont celle-ci a marqué de son empreinte la texture de leurs récits. Au demeurant, ces récits

et, éventuellement, les images qui les accompagnent, nous fournissent un indicateur des changements environnementaux qui, dans les circonstances actuelles, deviennent un enjeu majeur non seulement pour la Colombie mais aussi pour la planète entière.

Mercredi 15 novembre

9h30 Pascale AURAIX-JONCHÈRE, UCA : « *Promenades autour d'un village* de George Sand (1866) : un essai d'écopittérature ? »

Promenades autour d'un village est un ouvrage composite, qui rassemble trois « voyages-séjours de trois jours chacun » effectués par George Sand, Manceau, Maurice et le naturaliste Depuiset à Gargilesse, village situé dans la vallée de l'Indre, en 1857.

La dimension ethnographique de ce texte, essentielle, a été exploitée par la critique (voir sur ce point notamment les riches travaux de Simone Bernard-Griffiths et l'article de référence dans le *Dictionnaire George Sand*) ; sa poétique a elle aussi fait l'objet d'études, centrées en particulier sur l'écriture « mythologisante » de ces pages.

Or, le voyage comme le séjour sont rythmés par d'amples notations et tout un ensemble de considérations tout à la fois naturalistes et poétiques sur l'environnement (notamment sous l'angle de l'entomologie). Ce sont ces réflexions et leurs implications que j'aimerais explorer en tant qu'« essai d'écopittérature » (dans les deux sens du terme « essai » : de tentative et d'élaboration d'un genre qui ne se dit pas, l'essai).

10h00 Pierre SCHOENTJES, Université de Gand (Belgique) : « Un récit d'exploration qui serait aussi conte de fées. Retour écopoétique sur l'expédition de Dunlop et Cortázar le long de l'Autoroute du Soleil »

L'écopoétique plaide depuis ses premiers développements dans l'univers francophone pour que les lecteurs prennent (aussi) en considération des regards sur l'environnement portés par des auteurs qui n'appartiennent pas à la région ou au pays qu'ils prennent pour sujet. Or, la littérature de voyage offre précisément l'occasion de se focaliser sur ces points de vue « étrangers ».

Dans le prolongement sur mes travaux antérieurs, je me tournerai ici vers le récit du plus français des auteurs argentins : Julio Cortázar. Celui-ci signait en 1983, avec sa femme Carol Dunlop, *Les Autonautes de la cosmoroute, ou un voyage intemporel Paris-Marseille* (trad. (des textes de J.C.) la même année), récit d'un voyage d'un mois en combi Volkswagen le long de l'autoroute du Soleil, effectué sans jamais quitter l'autoroute, au rythme de deux aires de repos par jour.

Ce texte avant-gardiste, peu étudié, et rattaché communément à une forme de surréalisme, comporte, à côté du cœur constitué par des textes relatant l'expédition et écrits originellement tantôt en français (Dunlop) tantôt en espagnol (Cortázar) : un journal de bord, la correspondance d'une mère, des photos et des dessins (exécutés *ex post facto* par le fils de Dunlop). L'étude sera l'occasion de montrer comment *Les Autonautes...* renouvelle en profondeur les formes en nous faisant voir de manière décalée et drôle un des lieux de mémoire les plus symboliques de la France. J'aborderai ce texte d'ordre composite à travers l'attention portée par les voyageurs à l'environnement naturel. Paradoxalement à première vue, la nature est en effet omniprésente : le climat, les paysages, divers animaux et végétaux s'invitent dans les textes comme dans les photographies, à côté des plus attendus déchets.

L'analyse permettra de montrer que le récit de l'expédition de Dunlop et Cortázar renouvelle non seulement la vision sur l'autoroute mais qu'il invitait déjà, à une époque où les enjeux environnementaux n'étaient pas encore au centre de l'actualité, à penser de manière originale notre positionnement entre asphalte et chlorophylle.

11h00 Juliette PEILLON, Université Bretagne Sud : « L'attention à la nature dans le récit de voyage en Orient, du romantisme à l'écopoétique »

Depuis une quarantaine d'années, on observe une réactualisation d'une sensibilité romantique au sein de la littérature française sous la forme d'une préoccupation du sujet écrivain pour les éléments non-humains et la part naturelle qui constituent son environnement. Ce phénomène n'est évidemment pas sans rapport avec le constat que font les scientifiques depuis plus de soixante-dix ans d'une situation écosphérique critique et inédite due aux activités humaines. D'un point de vue littéraire, cela prend la forme d'écopoétiques, créations génériques, stylistiques, symboliques ou autres au sein desquelles se manifeste un souci pour les relations que les organismes vivants entretiennent entre eux et avec leur milieu. On observe notamment la reformulation de la pratique du récit de voyage, tradition romantique par excellence. Cette mode a souvent accordé une importance à l'étude du rapport des sociétés orientales aux données naturelles non humaines, qu'il s'agisse de la végétation, du bestiaire, des montagnes ou des plans et cours d'eau. Les imaginaires de l'exotisme et de l'orientalisme nés avec *l'Itinéraire de Paris à Jérusalem* (1811) ont accordé une large part à l'exploration d'autres modes d'appropriation et d'aménagement de l'espace terrestre. Que l'on songe à Chateaubriand qui, en Grèce, scrute dans les paysages le souvenir d'une géographie mythique des temps anciens. Que l'on songe également à Nerval qui dans son *Voyage en Orient* (1851), perçoit dans les cultures exotiques d'Égypte la preuve d'un désir d'ailleurs et de rêve qui serait commun à tous les peuples. La domestication de la nature dans le récit de voyage en Orient se fait support pour penser l'altérité quelle qu'elle soit. Que devient cette exploration dans le récit de voyage en Orient contemporain ? Nous ne sommes plus en Grèce ou en Égypte mais au Japon dans *Le Tour de la prison* (1991), recueil de récits de voyage de Marguerite Yourcenar et dans *Dejima* (2022), roman viatique de Stéphane Audeguy. Toutefois, il s'agit bien toujours d'aller à la rencontre d'un ailleurs hors l'Europe et l'Occident. On trouve de même une place importante accordée à la géographie, aux paysages végétaux, insulaires et marins. S'inscrivant dans la continuité de la littérature de voyage romantique, les deux écrivains voient la découverte de l'Orient comme l'occasion de contempler d'autres modes d'insertion humaine sur Terre. C'est encore un au-delà ou une alternative à une éthique – mode d'être et de vivre – de la modernité qu'il s'agit d'entrevoir dans les formes orientales de culture de la nature. Toutefois, cet au-delà n'est plus un rêve d'éternité, un fond mystique de l'humain ou un ré-enchantement mais une nouvelle épistémè et une nouvelle ontologie du vivant et de la matière. Le statut accordé aux éléments paysagers se modifie foncièrement pour devenir, dans un contexte anthropocénique, l'objet premier du voyage et de la quête. Ce sont ces éléments de continuité et de discontinuité entre voyage en Orient romantique et voyage en Orient écopoétique qu'interrogera la communication, dans un souci de mieux cerner les sources d'inspiration et les spécificités d'un moment littéraire contemporain.

11h30 Fanny MARTÍN QUATREMARE, Université de Grenade (Espagne) : « L'Asie enchantée des lettres de voyage d'Alexandra David-Neel »

Alexandra David-Neel, reconnue depuis quelques années comme le plus grand explorateur français du XX^e siècle a légué de nombreux récits de voyages retraçant ses deux périple en Asie. Ses deux grands voyages, le premier de quatorze années à travers l'Inde, le Japon et le Tibet puis le deuxième de neuf ans en Chine sont dépeints dans sa correspondance avec son époux, sur laquelle nous nous pencherons lors de cette communication. Si au départ, ce sont les philosophies orientales qui ont attiré l'orientaliste, c'est très vite la nature qui l'a fascinée et envoûtée. Sa correspondance de voyage est témoin de la fascination que les paysages asiatiques ont exercée sur elle. Ses paysages sont lumière, horizon et spiritualité dans ses lettres. Au fur et à mesure de son voyage, elle ne cherche plus que les paysages dépeuplés des

hommes et la nature devient pour elle, une philosophie virtuelle de la perception du monde. Nous tenterons de découvrir la mise en place de la poétique et la symbolique de l'espace naturel dans ses lettres, mais aussi, comment, alors qu'elle-même essaie de comprendre le monde spirituel oriental, elle tente d'établir une relation avec la nature pour mieux appréhender les philosophies découvertes.

14h30 Corinne FOURNIER KISS, Université de Berne (Suisse) : « Le voyage en Amazonie : quelles esthétiques du paysage sylvestre au début du XX^e siècle ? »

Dès les débuts de la colonisation, deux grands stéréotypes gouvernent la description de l'Amazonie dans les récits de voyage des Européens : celui du Paradis terrestre et celui d'un Enfer vert. Quelle que soit l'image qui domine, les fantasmes suscités sont les mêmes : un Paradis à exploiter ou un Enfer à mater témoignent dans les deux cas d'une volonté de dominer la nature. Au début du XX^e siècle, on assiste à une réaction, de la part des écrivains aussi bien brésiliens qu'hispano-américains, de réappropriation de leurs paysages, et en particulier de leur forêt amazonienne : romans « anthropophages » brésiliens tels que *Macunaíma* (1928) de Mário de Andrade ou *Cobra Norato* (1931) de Raul Bopp, ou « novelas de la selva » (romans de la jungle) hispano-américains tels que *La Vorágine* (1924) du Colombien José Eustasio Rivera ou *Canaima* (1935) du Vénézuélien Rómulo Gallegos, tous ces romans se caractérisent par une résistance à l'esthétique paysagère européenne conventionnelle. Des catégories telles que « la nature », « l'homme », « le sublime » et « le pittoresque » y sont considérées comme autant de productions usées de la littérature de voyage européenne. L'approche qu'ils proposent de l'Amazonie convient particulièrement bien à une lecture écocritique et écopoétique : dans leur forêt, ce n'est plus le voyageur héroïque qui domine, celui qui finit par avoir raison de son environnement en dépit de tous les obstacles et dangers qui le guettent ; mais ce sont les arbres et les plantes qui occupent le devant de la scène et qui, de par l'excès même de leurs formes de vie prodigieuses et enchevêtrées (par ailleurs mimées par l'enchevêtrement des textes eux-mêmes), provoquent un effondrement de tous les processus d'individuation, de délimitation et de démarcation et finissent par « dévorer » l'intrus voyageur qui n'a alors plus rien d'un héros.

15h00 Jordania MAISIAN, École Nationale Supérieure d'Architecture Paris-Malaquais : « Le Voyage d'Orient de Le Corbusier : l'écriture du paysage au regard d'une écopoétique »

Passage obligé des écrivains tout au long du XIX^e siècle, la tradition du Voyage d'Orient est dans un premier temps une quête de soi. En opérant une conversion du regard, Gustave Flaubert y imprimera, vers 1850, une inflexion : oubli de soi, le voyage devient le lieu d'une ouverture à l'étrangeté du monde. En 1911, le jeune Charles-Edouard Jeanneret, futur Le Corbusier, congédie à son tour toute forme d'anthropocentrisme dès lors qu'il se fait l'écoute des espace-temps qu'il traverse. Mais il va plus loin en inventant une manière d'écrire qui dépasse la description pour opérer une capture du réel. Il s'agit de saisir ce qui échappe aussi bien à l'œil qu'à l'appareil photographique et qui fait l'essence de l'acte d'habiter : une imbrication de l'humain et du minéral, un tissage inextricable des œuvres et de la topographie. Ainsi, l'attention portée aux processus de transformation de la géographie par le travail humain se traduit par la recherche de paysage type : configurations qui résultent d'une entente séculaire entre un objet et un site et qu'il convient de préserver, en raison de leurs qualités certes, mais surtout de leur potentiel de révélation d'un accord harmonieux entre nature et culture. Identifiés, répertoriés, inlassablement interrogés au cours d'un périple de plus d'un an, ces paysages-type vont servir de matrice au travail de projet qui suivra.

Mais pour y accéder, les représentations graphiques ne suffisent pas. Seul l'écrit, la mise en texte de ces agencements, permet de dévoiler les opératoires qui en sont à l'origine : recours à la syntaxe de la langue pour pénétrer les relations spatiales, à la sémantique pour montrer la stratification de significations que le paysage porte, à la métrique pour rendre le rythme des parcours, à la richesse lexicale pour trouver les mots justes. La multiplication des supports, leur complémentarité, mobilise un arsenal hybride qui emprunte à la littérature diverses formes : récits de voyage, échanges épistolaires, aphorismes griffonnés en marge des croquis qui peuplent ses carnets de notes. En résulte un corpus protéiforme dont l'architecte va organiser peu à peu la réécriture, puis la publication. Ayant consacré de nombreux travaux à étudier l'intérêt architectural de ce corpus invisibilisé par la critique au cours du XX^e siècle, je voudrais tenter à présent de le confronter aux interrogations écopoétiques, afin d'évaluer son intérêt littéraire. A l'heure où la prise de conscience écologique devient urgente, il me semble que l'écriture transfrontalière introduite par Le Corbusier, la spécificité des supports qu'il façonne pour y parvenir, les manières d'écrire qu'il mobilise, pourraient apporter une lumière nouvelle aux efforts pour interroger l'environnement et ses transformations à travers la création textuelle.

15h30 Odile GANNIER, Université Côte d'azur : « Philosophie poétique des espaces parcourus – Odette du Puigauveau et Theodore Monod »

Deux voyageurs ont parcouru de grands espaces désertiques à peu près à la même époque et avec des sentiments similaires : Odette du Puigauveau (1894-1991) et Théodore Monod (1902-2000), deux aventuriers à la remarquable longévité, qui ont écrit sur leurs voyages et leurs impressions, tous deux d'abord fascinés par la mer puis voyageurs du Sahara. On connaît *Méharées* de Monod publié en 1937 à propos d'expéditions réalisées quelques années auparavant, mais moins *Pieds nus à travers la Mauritanie (1933-1934)*, paru en 1936 et couronné du prix Anaïs-Ségalas de l'Académie française 1937, puis *Le Sel du désert* et d'autres récits des voyages d'Odette du Puigauveau, tandis que Théodore Monod se fit connaître ensuite par une abondante production scientifique et viatique. Dans les deux cas, l'attention portée à l'environnement, à l'espace de la mer ou du désert, nourrit leurs réflexions dans leurs récits de voyages ou leurs essais, qui relèvent de l'écopoétique. Entre parcours, expériences, observations, anecdotes, la philosophie y affleure en même temps que la recherche littéraire.

16h30 Niklas SCHMICH Université de Ratisbonne (Allemagne) et **Mélanie SCHNEIDER** Université de Ratisbonne / Université de la Sarre (Allemagne) : Réflexions et conclusion à l'issue d'une université d'été sur « La mobilité dans l'anthropocène dans l'espace roman dans une perspective littéraire et culturelle »

L'université d'été cherche à comprendre si et dans quelle mesure nos formes de mobilité se modifient dans le contexte de l'anthropocène et comment ces changements peuvent être appréhendés dans une perspective littéraire et culturelle. Par conséquent, lorsque nous nous interrogeons sur la mobilité dans l'anthropocène, nous nous limitons au déplacement physique des individus dans l'espace et incluons dans un premier temps tous les types de mobilité – terrestre, maritime et aéronautique – et leurs moyens de transport respectifs. La discussion portera aussi bien sur le niveau local (occidental) que sur le niveau global – les deux s'interpénètrent généralement – de la mobilité, ainsi que sur les discours qui y sont inévitablement liés, d'une part sur le privilège et la liberté de la mobilité (voyage) et d'autre part sur la contrainte de la mobilité (migration). Nous privilégions une perspective littéraire et culturelle qui se concentre

géographiquement sur l'espace linguistique et culturel roman, avec un accent particulier sur l'espace francophone et hispanophone. L'étude des imaginaires culturels des pratiques de mobilité ainsi que des différents moyens de transport est au centre de l'école d'université.

Jeudi 16 novembre

9h30 Philippe ANTOINE, UCA : « Il n'y a plus d'îles désertes »

Rousseau, Chateaubriand et Lévi-Strauss ont mis en mots la confrontation du sujet avec une nature vierge. Très vite, cependant, ils expriment le désenchantement qui fut le leur face à ce constat : il n'existe plus de taches blanches sur la carte et le monde est tout entier assujéti à l'activité humaine. Il reste à rêver une impossible origine, une « île déserte » qui n'a jamais existé mais qui permet de penser les rapports de l'homme à son environnement. La nostalgie de ce monde d'avant constitue le point de départ d'une réflexion inquiète sur l'évolution de nos civilisations et leur incapacité à maintenir un lien, aussi fragile soit-il, avec un milieu que la présence humaine transforme, menace, ou détruit.

10h00 Colette CAMELIN, Université de Poitiers : « Voyages en Océanie : merveilles et désastres »

Depuis la « découverte » de la *Nouvelle Cythère* par Bougainville, les îles du Pacifique ont fait l'objet de représentations complexes tant la puissance de la nature et de la civilisation autochtone contrastent avec la rapidité de leur destruction due à la colonisation. Avec comme arrière-plan des récits de Bougainville, Melville, Loti, Gauguin, Segalen, R.-L. Stevenson, J. London, Schwob, je voudrais interroger des récits de voyageurs qui mettent en évidence le contraste entre « les îles de lumière », les effets de la colonisation et des perspectives de résilience actuelles : Renée Hamon, JMG Le Clézio, J.-L. Étienne, H. Mingarelli, Édouard et Sylvie Glissant.

11h00 Jean-Baptiste BERNARD, Université Comenius de Bratislava (Slovaquie) : « Le voyage en France : une écopoétique de (la) rencontre ? Avec Bernard Ollivier »

Les récits de voyage en France de plus en plus nombreux depuis une dizaine d'années sont le fait de sportifs, de journalistes et d'amateurs comme d'écrivains-voyageurs reconnus. Sylvain Tesson notamment, avec *Sur les chemins noirs*, livre un texte où la défense de l'environnement va de pair avec un élitisme assumé. Bernard Ollivier, en revanche, procède d'une façon diamétralement opposée dans *Aventures en Loire* (2009), qui raconte sa descente de la Loire de la source à l'estuaire à pied puis en canoë, et *Sur le Chemin des Ducs* (2013), récit d'une marche de Rouen au Mont-Saint-Michel. Ollivier se fait témoin, au gré de ses itinéraires, des singularités humaines comme des beautés naturelles et des dangers qui les menacent, tout en menant une réflexion sur les inégalités qui régissent l'accès à la nature – il a d'ailleurs fondé en 2013 l'association Seuil pour la réinsertion par la marche de jeunes en difficulté. En somme, où Tesson met en œuvre un itinéraire d'évitement, Ollivier cherche la rencontre : descriptions de périphéries défavorisées ou de cossues résidences secondaires alternent avec l'éloge des forêts, l'exposé hydrographique ou le portrait d'un hôte de hasard. Si la comparaison avec Tesson montre surtout que l'intention de l'auteur idéologise l'itinéraire, les œuvres de Bernard Ollivier permettent de concevoir une écopoétique du récit de voyage ne hiérarchisant pas les espaces selon leur « naturalité » supposée ou idéalisée.

Cette contribution voudrait ainsi analyser quelques représentations de l'environnement dit naturel dans *Aventures en Loire* et *Sur le Chemin des Ducs*, entre effusion romantique et vulgarisation scientifique, puis leurs interférences avec des questions de société comme les inégalités économiques ou le mal-développement. Au-delà de l'étude de cas, l'écopoétique de Bernard Ollivier, intégrée à une poétique du récit de voyage se voulant non-discriminante à l'égard aussi

bien des espaces que des personnes, invite à penser le renouvellement du pacte auctorial appelé par l'écopoétique et attendu par les lecteurs (Schoentjes, 2015), mais aussi la valeur esthétique et écologique des environnements anthropisés qui constituent aujourd'hui l'essentiel du territoire français métropolitain.

11h30 Davide VAGO, Université Catholique de Milan (Italie) : « Configurations éco-littéraires d'un « espace-temps » : C.-F. Ramuz, *Vues sur le Valais* »

Informées par le lien qui unit l'être humain aux éléments et aux forces du monde, les configurations littéraires de Ramuz montrent la tension nourricière existant entre la géographie et la généalogie, le modèle visuel de la carte étant l'un des parangons qui nourrit son écriture (Meizoz). *Vues sur le Valais*, né sur commande de la part des éditions Urs Graf et publié en 1943, en large format avec des photos exceptionnelles, pourrait être considéré comme un « récit de voyage » bien singulier : il s'agit pour l'écrivain de redécouvrir le primitif du Valais à une époque où le tourisme de masse est en train de bouleverser profondément les modes de vie de la région. Ressusciter le Valais par la mémoire signifie surtout inscrire la thématique de l'*ubi sunt* par des stratégies littéraires qui configurent un véritable espace-temps ; ce sera aux anaphores et aux redondances de faire sentir l'échelle temporelle de la géologie tout en s'inscrivant dans la lignée de ce « français de plein air », typique de Ramuz (Mahrer) ; ou encore, aux métaphores filées ou aux effets de rythme de suggérer qu'un glacier ou un fleuve sont une force dynamique qui œuvre pour la construction du pays sur une échelle temporelle non anthropocentrée. En recensant les stylèmes de Ramuz qui montrent le tissage entre l'humain et l'environnement tout en ouvrant sur des forces autres qui dépassent « la taille de l'homme » (Dupuis), nous espérons contribuer à la définition de la « littérarité » singulière du récit de voyage (Weber), en montrant comment la dimension « multiscale » de *Vues sur le Valais* pourrait, à bien des égards, être considérée comme un trait qui fédère plusieurs œuvres du genre.

14h30 Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal) : « *Le Dédale des disciples* de Rémy Tissier, un voyage au bout de l'écopoétique ? »

Notre proposition de communication vaudra par les questions centrales qu'elle entend passer au crible : comment l'écrivain Rémy Tissier – un Français vivant aux États-Unis – à la faveur de son séjour au Sénégal, aurait-il, dans une posture d'écopoète, procédé à une représentation des écosystèmes et des modes de vie dans son récit de voyage intitulé *Le Dédale des disciples* ? Comment, par le dispositif du témoignage, érige-t-il son roman comme un medium, comme le lieu d'une mise en relation de la création littéraire et de l'écologie ? Pour démontrer cela, il conviendra d'analyser la manière dont le romancier juxtapose la description de deux îles situées au Sénégal et à des endroits différents (l'une à l'extrême ouest, Gorée ; l'autre au nord, Saint-Louis, ville amphibie), et de celle de Kédougou située au sud-est. Chacun des trois types d'espace revêt une dimension écopoétique et une portée heuristique : dimension architecturale qualifiée de « *famillicide* » pour le premier, Gorée, emblème de la traite négrière, une île « où chaque maison est un maillon de cette chaîne inhumaine d'enfermement absolu, d'exil éternel » ; une dimension aquatique pour le deuxième, l'île de Saint-Louis agressée et polluée par ses habitants qui déversent des ordures dans le fleuve ou les brûlent sur le quai ; une dimension tellurique pour le troisième, la « région élevée » de Kédougou, un véritable « stock de géographie » (Gilles Lapouge) où l'on rencontre un écosystème bigarré et une diversité culturelle. Il ne serait donc pas inintéressant d'étudier ces caractérisations. On commencera par voir comment celles-ci mettent en lumière les problématiques liées à l'assainissement et à l'insalubrité du fleuve saint-louisien et de

ses bordures, l'inanité des efforts fournis pour empêcher les inondations résultant du débordement des eaux fluviales et pluviales qui soumettent les populations à une sorte d'éco-anxiété. Ensuite, l'analyse s'étendra sur la façon dont l'auteur décrit les lieux de mémoire, lieux proprement abrutissants voire réifiant, que constitue l'île de Gorée, un environnement apparemment conçu pour durcir les conditions d'existence des esclaves qui attendent leur déportation en Amérique. Enfin, notre investigation sera centrée sur les matériaux mobilisés, les stratégies et approches intermédiaires utilisées pour bâtir le récit. On s'évertuera ainsi à découvrir le parti que le romancier tire de la peinture, de la photo, et des enregistrements magnétophoniques pour représenter les environnements visités. Le tout se complètera par l'examen des choix opérés et du partage narratif propres à construire ce qui s'offre comme un témoignage, mais qui apparaît finalement comme une œuvre de fiction nervurée d'écologie.

15h00 Halia KOO, Memorial University of Newfoundland (Canada) : « Le spectacle surréel d'un monde en extinction : absurdité paradoxale dans *Paradis (avant liquidation)* et *Briser la glace* de Julien Blanc-Gras ».

Dans *Paradis (avant liquidation)* (2013) et *Briser la glace* (2016), des récits marqués par la prise de conscience de la crise environnementale, le journaliste et écrivain-baroudeur Julien Blanc-Gros raconte son voyage dans des territoires situés aux antipodes l'un de l'autre mais liés par un sort précaire, puisqu'ils sont tous deux menacés, l'un par la fonte des glaces et l'autre par la montée des eaux. Dans les îles Kiribati, archipel perdu au milieu de l'océan Pacifique dont les habitants sont en passe de devenir des réfugiés climatiques, l'auteur mesure la vulnérabilité d'un paradis en sursis qui expérimente « la catastrophe au ralenti ». Suprême ironie, ces gens dont l'empreinte écologique est parmi les plus faibles au monde sont les premiers à subir les répercussions des changements climatiques causés par les pays développés. Face à la réalité quotidienne des Kiribatiens, faite d'une absurdité économique doublée d'une aberration écologique, le voyageur médite sur le déséquilibre fondamental qui existe entre les nations. Quant au Groenland, autrefois relégué en périphérie du monde, le réchauffement climatique a contribué à le faire « redécouvrir » par les touristes, venus pour « admirer la beauté d'un monde qui part en morceaux ». L'île attire aussi les compagnies multinationales, car son potentiel minier et énergétique sera bientôt mis à portée d'exploitation par la désintégration des banquises. Dans ce milieu artificiel devenu le pâle reflet déformé de la société industrialisée, la population locale, qui a perdu ses repères traditionnels, se cherche un destin. Ayant organisé sa vie autour d'un « quadrillage méthodique de la planète », Julien Blanc-Gras reconnaît avoir voulu visiter des environnements fragiles avant qu'ils ne se dégradent davantage ou qu'ils ne disparaissent tout à fait de la surface de la Terre. Sans nier sa triste condition de « touriste », il relève chez l'être humain une irrésistible curiosité et une fascination morbide, l'« ambition saugrenue » d'observer un écosystème agonisant. Sous l'apparence d'un visiteur faussement ingénu, l'auteur dissèque avec un humour décapant les nombreux paradoxes de la crise écologique, mais aussi les absurdités de notre comportement face à celle-ci. Il n'est pas non plus insensible au caractère futile de ses propres déplacements qui posent un problème éthique, tout en étant conscient de la nécessité de témoigner d'une situation alarmante. Ces lieux en voie d'éradication soulèvent également la question de l'avenir du récit de voyage, puisqu'un tel phénomène rétrécit l'espace géographique et restreint le champ d'action : en se faisant écologiste, l'écrivain-voyageur ne tente-t-il pas implicitement de défendre son domaine et de préserver sa raison d'être ? On trouve pourtant dans ces récits des moments de grâce qui percent à travers le pessimisme ambiant : parti à la recherche de « la face humaine du changement climatique », Julien Blanc-Gras découvre des paysages de carte postale qui deviennent des paysages humains remplis d'histoires, des lieux habités par des gens qu'il connaît, et dont le sort ne lui est plus indifférent.

Liste des intervenants

ANTOINE Philippe

Professeur émérite de littérature française du XIX^e siècle, Philippe Antoine consacre ses travaux aux récits de voyage et à l'œuvre de Chateaubriand. Responsable de la série « Voyages contemporains » (*La Revue des lettres modernes*), il a dirigé jusqu'en 2020 la revue en ligne *Viatika* et prépare actuellement un dictionnaire Chateaubriand. Il collabore à l'édition des *Œuvres complètes* de cet auteur.

AURAIX-JONCHIERE Pascale

Après avoir dirigé le Centre de Recherches Révolutionnaires et Romantiques, elle a fondé le CELIS avec Alain Montandon et l'a dirigé de 2006 à 2016. Elle dirige le parcours « Littératures et sociétés » du Master « Lettres et création littéraire ». Spécialiste de Jules Barbey d'Aurevilly et de George Sand. Ses recherches portent sur la réception des mythes et des contes aux XIX^e et XX^e siècles, sur la poétique de l'espace, la poétique des genres littéraires (fictions brèves, « romanesque »), la sociopoétique et l'écopoétique.

BERGOT Louis-Patrick

Professeur junior en « littérature et écologie » à l'université de Strasbourg, agrégé de lettres modernes, docteur en études médiévales à Sorbonne Université, est l'auteur d'une thèse publiée chez Droz en 2020, intitulée *Réception de l'imaginaire apocalyptique dans la littérature française des XII^e et XIII^e siècles*, ainsi que d'articles sur la littérature animalière (fables, bestiaires, *etc.*).

BERNARD Jean-Baptiste

Lecteur de lettres françaises au Département d'Études romanes, Université Comenius de Bratislava. Docteur de l'Université de Grenoble avec une thèse sur Lorand Gaspar (2016). Doctorant contractuel à l'Université de Grenoble (2010-2013), puis enseignant invité à l'Université hébraïque de Jérusalem (2013-2015). Après des recherches de terrain sur l'état de l'enseignement du français dans les écoles privées de Palestine, Israël, Jordanie et Chypre pour l'association L'Œuvre d'Orient (2016-2017), a été maître de conférences contractuelles à l'Université Fudan de Shanghai (2017-2019), puis lecteur de lettres françaises à l'Université de Zagreb (2019-2022).

CAMELIN Colette

Professeur émérite de littérature du XX^e siècle à l'Université de Poitiers, a écrit plusieurs ouvrages sur la poésie de Saint-John Perse, notamment *Éclat des contraires, la poétique de Saint-John Perse* (1998) ; *L'imagination créatrice de Saint-John Perse* (2007). Elle a aussi enseigné de 2012 à 2017 dans le programme d'*humanités* à Science po (Reims). Elle a préparé, en collaboration avec Carla Van den Bergh, une nouvelle édition des *Premiers écrits sur l'art (Gauguin, Moreau, la sculpture)* de Victor Segalen (Champion, 2011) et édité un numéro des *Cahiers Segalen : Segalen et la Polynésie : exotisme et altérité* (Champion, 2015). Elle a organisé avec Marie-Paule Berranger un colloque à Cerisy, *1913 cent ans après : enchantements et désenchantements* (Hermann, 2015). Elle a édité avec Muriel Détrie, les actes du premier colloque de Cerisy consacré à Segalen en juillet 2018 : *Victor Segalen : « Attentif à ce qui n'a pas été dit »* (Hermann, 2019). Elle est actuellement présidente de l'Association Victor Segalen. Elle a préparé un recueil d'articles publiés dans les actes de colloques de Cerisy *Écrire avec les vivants* (« La Traversée », Hermann, 2022). Elle a organisé avec Bénédicte Meillon et Alain Romestaing le colloque « Que peut la littérature pour les vivants ? » (Cerisy, 2023).

FAYE Mamadou

Professeur Assimilé de littérature française moderne et contemporaine à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar. Son domaine de recherche principal est l'écopoétique. Auteur de deux thèses de doctorat sur Jean Giono, M. FAYE explore dans ses différents essais les problématiques afférentes aux connexions entre création littéraire et écologie, celles relatives à la « décroissance », à la « déconsommation », à l'esthétisation des paysages dans les territoires fictionnels de Giono, à la figuration de l'animal par Alice Ferney, à l'esthétique *humanimale* chez Romain Gary, aux questions de géographie littéraire chez Rémy Tossier, etc. Plusieurs articles à l'actif de Mamadou FAYE sont publiés au Sénégal, en France, aux USA, aux Pays-Bas, en Roumanie, etc. Après avoir été professeur invité dans le cadre du programme européen *Erasmus Mundus*, Master CLE, Mamadou FAYE est actuellement le Représentant du CIEF en Afrique sub-Saharienne.

FOURNIER KISS Corinne

Privat-docent à l'Université de Berne (Suisse), habilitée en littératures comparées, française et slaves. Ses domaines d'intérêt et de spécialisation sont la littérature fantastique, les littératures francophones, l'écriture féminine et les représentations littéraires de l'espace (espaces urbains et domestiques, frontières et jardins). Parmi ses publications récentes figure la monographie *Germaine de Staël et George Sand en dialogue avec leurs consœurs polonaises* (Clermont-Ferrand 2020), qui a également été traduite en polonais (Varsovie 2021). Elle travaille actuellement sur un projet consacré à la représentation de l'Amazonie (la forêt et ses indigènes) dans les littératures française, brésilienne et hispano-américaine des XX^e et XXI^e siècles, en utilisant à la fois une approche écocritique et anthropologique.

GANNIER Odile

Ancienne élève de l'École normale supérieure de Saint-Cloud, agrégée de Lettres, docteur en littérature française et comparée, Odile Gannier a enseigné la littérature française et en littérature comparée, à l'Université de la Polynésie française. Elle est aujourd'hui professeur à l'Université de Nice.

KOO Halia

Maître de conférences à l'Université Memorial de Terre-Neuve au Canada. Elle a publié des travaux sur la littérature de l'aviation, l'écriture du voyage au féminin et les randonneurs pédestres, ainsi qu'une monographie intitulée *Voyage, vitesse et altérité selon Paul Morand et Nicolas Bouvier*. Elle a tout récemment participé à un colloque qui s'est tenu à Lyon sur la réception de Nicolas Bouvier dans le monde, et à un colloque organisé à Québec par l'Association des Amis d'André Gide. Tout en s'intéressant aux enjeux éthiques et esthétiques du récit de voyage contemporain à l'ère de la globalisation, Halia examine pour le moment des notes de voyage insolites, celles de la première Coréenne à avoir effectué le tour du monde dans les années 1920.

LOPEZ Daniel

Thèse (soutenue le 10 novembre 2022, École Doctorale LSHS UCA) : *Le regard de l'Autre, le regard sur les Autres. Récits de voyage français dans la collection Biblioteca Popular de Cultura Colombiana*, sous la direction de M. Axel Gasquet. Article (à paraître).

- « Le savoir de l'Autre : un naturaliste français en Nouvelle-Grenade au XIX^e siècle », *Viatika*, publication prévue en mars 2023.

Articles :

- « Le temps d'un affreux voyage : un Français dans la Colombie des premières décennies du XIX^e siècle », *Pensées Vives*, revue de l'École Doctorale LSHS UCA, automne 2022.
- « Transferts et re-significations : la traduction comme transfert culturel dans le processus d'émancipation et de consolidation nationale en Amérique hispanique au XIX^e siècle », *Pensées Vives*, revue de l'École Doctorale LSHS UCA, automne 2021. Disponible sur <https://lshs.ed.uca.fr/these/la-revue-des-doctorants>
- « L'identité nationale, une question institutionnelle. La traduction d'ouvrages géographiques comme outil de consolidation de l'idée de nation : le cas de la partie traitant de la Colombie dans la Nouvelle géographie universelle d'Élisée Reclus », *Ikala, Revista de Lenguaje y Cultura* vol. 23 n° 2 Universidad de Antioquia (Medellín, Colombie), DOI : <https://doi.org/10.17533/udea.ikala.v23n02a07>. Disponible sur HAL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02063092>

MAGNIN Lucile

Agrégée d'espagnol et licenciée en histoire de l'art Docteure en études hispano-américaines (littératures et arts d'Amérique latine) Qualifiée aux fonctions de maître de conférences (section 14). Membre associée du CELIS (équipe « Lumières et romantismes »), UCA. (En disponibilité pour recherches en 2022-2023) <https://celis.uca.fr/le-celis/membres-associes/lucile-magnin>

Publications récentes : Chapitres d'ouvrages :

- Lucile Magnin, « Luz, minúcia, transferencias artísticas e beleza alegórica da natureza. A propósito de algumas obras de pintores viajantes alemães no Brasil do século XIX », Chapitre dans le catalogue de l'exposition *O olhar germânico e a gênese do Brasil na Coleção Geyer/ Museu Imperial, 22 de maio a 29 de outubro de 2022*, Rio de Janeiro, Brésil, Musée Impérial, Artepáidilla, 2022. <https://museuimperial.museus.gov.br/o-olhar-germanico-na-genese-do-brasil/>
- Lucile Magnin, « Una vida de artista viajero, entre ficción y realidad. Rugendas, un personaje de novela », in Pablo Diener, María de Fátima Costa (coord.), *Rugendas : el artista viajero*, Ediciones de la Biblioteca Nacional de Santiago de Chile, 2021. <https://www.centrobarrosarana.gob.cl/sitio/Contenido/Publicaciones/100680:Rugendas-El-Artista-Viajero>

MAISIAN Jordana

Architecte (ENSA Grenoble, Université de Montevideo), docteure en architecture (Université Paris-Est), chercheuse associée au Laboratoire Architecture, Culture, Société, ENSA Paris Malaquais, UMR AUSser CNRS 3329. A enseigné l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme dans les Universités de Montevideo et de Quito. Domaines de recherche : interface entre spatialités et textes littéraires, mises en récit des milieux, des paysages et des territoires, transposition des structures de l'habitat et des formes urbaines.

À notamment publié :

- « Marcher le texte en lisant la ville. Les Amériques Latines ou l'art de la transposition », *Lieux Communs* n° 16, *La fiction et le réel*, LAUA, ENSA Nantes, 2013.
- « En deçà du récit, au-delà du livre : le dispositif spatial dans les textes de Alejo Carpentier et Julio Cortázar », *Savoirs en prisme* n° 8, *Textualités et spatialités*.
- « Devenir-autre, devenir-végétal, devenir-monstrueux. Architectures textuelles de l'enfermement dans l'œuvre de Mauricio Rosencof », in *TransLittératures, TransMédialités, TransCorporalités, Littératures latino-américaines* (2000- 2018), Presses Sorbonne Nouvelle, 2020.
- « N'être victime : Enfermement et transmission dans l'œuvre de Mauricio Rosencof », *Cahiers du CREC*, Université Sorbonne Nouvelle, 2022.
- « Alejo Carpentier ou l'impossible partage des eaux. Une question d'affinités électives ? », in *Littératures francophones des Caraïbes : entre mémoire de l'esclavage et mondialisation de la culture*, Presses Universitaires de Rennes, prévu en janvier 2023.

MARTÍN QUATREMARE Fanny

Professeur de littérature et de langue française à l'Université de Grenade. Elle a auparavant été enseignante FLE durant six ans dans le secondaire et est désormais coordinatrice du Master d'Enseignement Secondaire spécialité FLE à l'Université de Grenade. Elle s'intéresse aux études sur divers sujets comme la littérature de voyage, en particulier les voyageuses du XX^e siècle en Asie.

Quelques articles à titre d'exemple :

- « Le voyage comme dérive identitaire à travers la correspondance d'Alexandra David-Neel avec son mari », *Écrire la Mobilité*, Paradigmes, 2021, pp 27-43.
- « L'art de perdre pour se construire dans le roman d'Alice Zeniter. » *Résilience et Modernité dans les littératures francophones*, Peter Lang, 2021, pp 697-716.
- « Voyage et écriture à travers les lettres d'Alexandra David-Neel à son mari entre 1911 et 1925 ». *La langue qu'elles habitent. Écriture de femmes, frontières, territoires*, Peter Lang, 2020, pp. 19-36.
- « Les débuts difficiles d'un mariage épistolaire entre Alexandra et Philippe Neel. Correspondance avec son mari entre 1904 et 1911 », *revista Cédille* n°15, 2019.
- « Des faubourgs parisiens au Sahara, échos du moi d'Alexandra David-Néel dans son *Conte du désert, Devant la face d'Allah* » dans *Méditerranée inter-transculturelle. L'autre, le lieu autre, la langue autre*. Carlota Vicens-Pujol (Coord), Universitat de les Illes Balears, 2018.

PEILLON Juliette

Agrégée de lettres et docteure en langue et littérature françaises, actuellement attachée temporaire d'enseignements et de recherches à l'université Bretagne Sud, elle a soutenu une thèse en janvier 2021 sur « L'écopoétique de Marguerite Yourcenar (1955-1991) ». Elle poursuit des travaux en écocritique sur des corpus contemporains français et francophones (Québec). À paraître début 2023 : *Dans la fabrique du polar vert : écopoétique et ruralité*, codirigé avec Alice Jacquelin et Natacha Levet, revue *Belphegor*, n°21.

REQUEMORA Sylvie

Professeure de Littérature française du XVII^e siècle, Responsable du Groupe 16-18 et Référente Europe de l'Unité de Recherche du CIELAM, Directrice de l'École Doctorale 354 à Aix-Marseille Université, Directrice du Centre de Recherches sur la Littérature des Voyages (crlv.org), autrice de *Voguer vers la modernité. Le voyage à travers les genres au XVII^e s.* et d'éd. critiques (*Théâtre français* et *Voyages* de Regnard), co-responsable de la série « Voyages réels et imaginaires » aux éd. Garnier Classiques, je porte le programme MMSH « Géographies imaginaires », coordonne une anthologie sur la genèse des premiers plaidoyers interculturels, développe des séminaires européens CIVIS et collabore au *Dictionnaire de Littérature*.

ROCIPON Nina

Chercheuse associée au CERILAC et coordinatrice de projets universitaires et culturels. Cette hybridité correspond à sa double formation puisqu'elle est, d'une part, agrégée de lettres modernes et docteur en littérature contemporaine, d'autre part diplômée de Sciences-Po Paris. Elle aime travailler au croisement entre les études littéraires, les arts et les sciences plus ou moins humaines. Sous la direction de Nathalie Piégay, elle a soutenu en 2019 une thèse sur l'œuvre multidirectionnelle de Jean-Christophe Bailly. Après plusieurs articles parus dans des éditions universitaires, elle prépare une publication décalée de cette étude sous le titre « L'évidence étonnée ». En parallèle, elle a entamé un travail de recherche-crédation autour de l'eau et des rivières intitulé « Perdre pied ferme ». Elle en a présenté un premier volet en 2022, lors du colloque « Récits des eaux » à l'Université du Québec à Rimouski. La présente communication constitue un prolongement de cette réflexion fluviale.

SCHMICH Niklas

Niklas SCHMICH prépare un doctorat sur la conception de la crise dans les discours intellectuels de l'après-guerre en Amérique latine dans le cadre d'une cotutelle entre la Bergische Universität Wuppertal et l'Universidad Autónoma de Madrid. Il a obtenu un master en Literaturas Hispánicas et un autre en *Pensamiento Español e Iberoamericano* à l'Universidad Autónoma. De 2018 à 2021, il a travaillé comme assistant de recherche dans le domaine de la philosophie de la culture et de l'esthétique à l'Université de Wuppertal. Il est membre du réseau DFG *The Literary and Philosophical Legacy of the Spanish Exile in Mexico* (LEXEM) et du projet PAPIIT *América Latina y España : exilio y política en la órbita de la Guerra Fría*, basé à l'UNAM. Depuis novembre 2022 il est assistant de recherche à l'Institut d'études romanes de l'Université de Ratisbonne. Dans son travail il s'intéresse à la théorie postcoloniale, à la migration et à l'anthropocène.

SCHNEIDER Melanie

Melanie SCHNEIDER a étudié les langues et littératures romanes, la littérature générale et comparée et la philologie allemande à la Goethe Universität Francfort et à l'ENS de Lyon et prépare un doctorat sur les représentations de la culture automobile dans la littérature française contemporaine à la Goethe Universität. De 2021 à 2022, elle a bénéficié d'une bourse de recherche auprès de l'Institut franco-allemand des sciences historiques et sociales (IFRA-SHS)/Institut français Francfort auquel elle est actuellement affiliée en tant que chercheuse associée. Depuis octobre 2022 elle travaille comme assistante de recherche à l'Institut d'études romanes de l'Université de Ratisbonne et depuis février 2023 elle est également assistante de recherche à l'Institut d'études romanes à l'Université de la Sarre.

Ses recherches portent sur la littérature francophone et germanophone du XX^e et XXI^e siècle, le récit de voyage – notamment le *road novel* – et sur les études de mobilité (mobility studies).

SCHOENTJES Pierre

Professeur à l'Université de Gand, où il enseigne la littérature française. Spécialiste de l'ironie (*Poétique de l'ironie*, Seuil, 2001) et de la représentation littéraire de la (Grande) guerre (*Fictions de la Grande Guerre*, Classiques Garnier, 2009), il interroge la littérature des XX^e et XXI^e siècles dans une perspective européenne. S'intéressant de près à la littérature de l'extrême contemporain il a lancé, en collaboration avec une équipe internationale, une publication électronique : la *Revue critique de la littérature française contemporaine*. Ses travaux actuels portent sur la littérature de l'extrême contemporain et sur l'écopoétique : *Ce qui a lieu. Essai d'écopoétique* (Wildproject, 2015). Poursuivant ses recherches sur les rapports entre littérature et environnement, il a publié en 2020 chez José Corti *Littérature et écologie. Le Mur des abeilles* et chez Droz une étude sur le premier écologiste de la littérature française : *Écrire la nature, imaginer l'écologie. Pour Pierre Gascar* (2021). Son dernier livre, centré sur l'empathie interspécifique, s'arrête aux rencontres les yeux dans les yeux avec des animaux : *Nos regards se sont rencontrés. La scène de la rencontre avec un animal* est paru au Mot et le reste en 2022.

TELLIER Virginie

Après une thèse en littérature comparée sur le discours du fou dans le récit romantique européen (France, Allemagne, Russie), publiée en 2017 aux éditions Classiques Garnier, elle développe actuellement une recherche sur la représentation des Kalmouks dans les littératures occidentales et russes. Un article est publié, deux autres sont à paraître en 2023. Le travail sur la représentation de ce peuple me conduit aujourd'hui à m'intéresser à la représentation de l'espace, orientation nouvelle qui est également liée, pour moi, à la dimension plus géocritique qu'ont pris mes recherches ces derniers mois.

VAGO Davide

Il est l'auteur de *Proust en couleur*, H. Champion 2012 et de nombreux articles sur Charles Baudelaire, Octave Mirbeau, Marcel Proust, Marguerite Yourcenar. Ses recherches, qui se focalisent sur le rendu du sensible par la dimension rhétorique et stylistique du texte littéraire, se sont ouvertes à l'approche écopoétique. Il a coédité, avec Elisa Bolchi, les actes de l'un des premiers colloques d'écopoétique qui s'est déroulé en Italie : *Ecocritica ed ecodiscorso. Nuove reciprocità tra umianità e pianeta*, *L'Analisi Linguistica e Letteraria*, 2, 2016 <http://www.analisilinguisticaeletteraria.eu/fascicolo-22016/>. Il vient de faire paraître une monographie intitulée *Le tissage du vivant. Écrire l'empathie avec la nature* (Pergaud, Colette, Genevoix, Giono) (Éditions universitaires de Dijon, 2023). Il est membre du réseau *Animots. Carnet de zoopoétique* dirigé par Anne Simon. En juin 2021, il a co-organisé une journée d'études consacrée à « La biodiversité : enjeux littéraires, stylistiques, historiques » avec Bénédicte Meillon et l'Atelier « Oikos » de l'Université de Perpignan Via Domitia. Parmi ses articles récents : « Lieu perdu, réel retrouvé : fictions documentaires pour l'écopoétique en temps de crise », *Fabula-LbT*, n° 27, 2021, « Écopoétique pour des temps extrêmes », dir. Jean-Christophe Cavallin et Alain Romestaing, <http://www.fabula.org/lht/20/vago.html>; « Une poétique de la disproportion : *Que ma joie demeure* à l'épreuve de l'écopoétique », *Les mondes de Jean Giono*, dir. Denis Labouret et Alain Romestaing, Gallimard, 2022, p. 44-57. Il est « professore associato » de littérature française, à l'Università Cattolica de Milan.

WEBER Anne-Gaëlle

Spécialiste du roman d'aventures, du récit de voyage scientifique au XIX^e siècle et des relations entre sciences et littératures de la seconde moitié du XVIII^e siècle au XIX^e siècle en Occident. Auteur notamment de *A beau mentir qui vient de loin* (Paris, Honoré Champion, 2003) et de *Les Perroquets de Cook* (Paris, Garnier, 2013), Anne-Gaëlle Weber a dirigé des ouvrages collectifs et publié des articles sur les usages savants du littéraire. Elle a été responsable de l'équipe ANR "Histoires croisées : histoire des sciences du point de vue de la littérature, histoire de la littérature du point de vue des sciences", lauréate de l'appel Jeunes-Chercheurs de 2010 à 2014 ; dans ce cadre ont été publiés notamment *Passerelles. Entre science et littérature*, (Anne-Gaëlle Weber (dir.), Paris, Classiques Garnier, 2019) et *Entre science et littérature. Une anthologie* (Nicolas Wanlin (dir.), Paris, Garnier 2020).